

## LA PAROISSE ET L'ÉGLISE SAINT PIERRE DE SAVIGNY



Eglise Saint Pierre de SAVIGNY fin XIX° début XX° siècle

SAVIGNY est un centre paroissial au moins depuis le début du VII° siècle, voire un peu avant et le centre de culte ne s'est pas déplacé depuis. Mais sur les origines de cette paroisse nous sommes dans l'expectative car nous ignorons quel a été le patronage primitif de la communauté. Il est douteux que le cas ait été semblable à ceux d'EGRISSELLE et de PIFFONDS, placés dès le début sous la protection de Saint Martin. D'autre part il faut admettre qu'une mutation en église à reliques est intervenue au XII° siècle en conséquence des croisades.

Dans cette éventualité deux hypothèses sont possibles :

1° ou bien la paroisse a débuté sous le patronage de Saint Martin (ou d'un autre saint inconnu) pour devenir Saint Pierre aux Liens suite à l'introduction de reliques romaines par les croisés revenus par ROME, comme en beaucoup d'autres lieux. Puis la guerre de Cent ans passée seule l'appellation Saint Pierre a été retenue (ce qui est très fréquent).

2° ou bien la paroisse a débuté sous le patronage des Sts Pierre et Paul, comme beaucoup de dépendances initiales de l'abbaye de FERRIERS en GATINAIS, puis a reçu des croisés de retour de PALESTINE des reliques de Saint Blaise, rapportées d'ARMENIE et provoquant une notable transformation de l'édifice paroissial, mais sans pour autant altérer le patronage primitif de l'église, seulement réduit (comme d'autres lieux) à Saint Pierre après la guerre de Cent Ans.

Cette seconde hypothèse nous semble la plus vraisemblable, ne serait-ce du fait que SAVIGNY dès le XI° siècle appartenait à la communauté des églises « rogatoires » (célébrant

en commun les Rogations) de Saint Hilaire lez Andresis, Courtenay et Savigny, appartenance tournée vers l'aval de la Clairis.

Il n'empêche que saint Blaise a fortement marqué la paroisse au Moyen-âge. Tout un ensemble paroissial en a conservé la trace, avec la croix de St Blaise qui jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a précédé au même emplacement la croix des Missions. La source St Blaise, devenue tardivement la Fontaine tout court (étang de la Fontaine) avec aussi le lieu de Blaisy aux voisinages tardivement altérés en Bléry (bois et étang de Bléry).

A la suite des transformations du XII<sup>e</sup> siècle, devenues indiscernables maintenant par suite des mutations ultérieures de l'édifice, il est certain que l'église a comporté un autel St Blaise, considéré comme privilégié, particulièrement aux yeux des habitants de la rive gauche de la Clairis (suivant peut-être en cela un seigneur de la Pierre Aigüe qui aurait rapporté les reliques) et des pèlerins de passage.

SAINTE BLAISE est médecin et évêque (de Sébaste) martyrisé sous Licinius en Arménie en 316, par l'ordre d'Agriola, gouverneur de Cappadoce. Il est considéré comme « saint auxiliaire ».



Une tradition qui a pu paraître aberrante veut qu'il y ait eu un monastère à proximité immédiate ou attenant à l'église. On ne peut trouver d'explication que d'ans l'existence d'une annexe de l'établissement des Hospitaliers à Montézard : simple maison d'accueil pour les pèlerins, les voyageurs et les malades. Cette maison est placée sous le patronage de Saint Blaise, souvent choisi pour les maladreries et hospices. C'est là une éventualité vraisemblable et dans ce cas l'institution aurait duré environ 150 ans (1200-1358).

Ce qui lui donne une réalité, c'est l'existence certaine d'une chapelle St Jacques à l'intérieur de l'église jusqu'à la révolution. Cette chapelle implique et confirme qu'il y avait un certain flux de pèlerins à destination de Saint Jacques de Compostelle, suivant l'ancien chemin de SENS à COURTENAY et faisant halte à SAVIGNY en raison des reliques de Saint Blaise.

Tout naturellement les Hospitaliers de Montézard trouvèrent opportun d'avoir une antenne à la disposition immédiate de ces itinérants la plaçant sous la protection même de celui qu'ils venaient y vénérer, conformément à une pratique courante à cette époque.

### Croix de l'ordre des Hospitaliers



On avait donc au XIII<sup>e</sup> siècle une église à plusieurs chapelles plus grande que maintenant, avec en pourtour l'ancien cimetière où l'on inhumait depuis les origines de la paroisse et, avoisinants, la maison de St Blaise, le presbytère sans compter différentes installations comme le vivier utiles pour une communauté modeste ayant à satisfaire des hôtes de passage.

Mais de cette époque médiévale où, déjà la cure était à la collation de l'archevêque e SENS, il ne subsiste guère que deux témoins authentiques. D'abord dans l'église la pierre tombale qu'on dit depuis plus de 150 ans être celle d'un abbé. Trop usée par le temps pour qu'une identification puisse être faite correctement. Cela peut-être la tombe d'une personnalité ecclésiastique de passage et décédée à SAVIGNY, ou bienfaitrice de la paroisse lors de d'un aménagement de l'église ou de la maison St Blaise, ou encore un ancien prêtre ayant souhaité être enterré dans son église.

### Pierre tombale de l'église de SAVIGNY



L'autre témoin c'est pour une part le clocher. Large tour carré flanquée d'épais contreforts, il semble avoir conservé sa base médiévale. Le rez de chaussée servant de sacristie étant voûté en ogives. Partout ailleurs trop de modifications, d'apports successifs ou de

suppressions, ne permettent plus de retrouver l'ossature de ce qui était l'église Saint Pierre avant la guerre de Cent-Ans.

A la veille de celle-ci, le revenu paroissial (distinct de celui du curé et de celui de l'ensemble des paroissiens) se montait à la somme alors confortable de 50 livres, autant que le revenu d'un bon fief ; ce qui suppose une institution prospère, manifestement œuvre de tous, assurée du concours actif de tous les habitants. Dès cette période le Bois de l'Eglise figurait parmi les biens paroissiaux.

Mais la guerre de Cent-Ans, en 1358 et années suivantes met un terme immédiat à cette organisation. Fin de la maison Saint Blaise, église certainement atteinte, population très fortement réduite (elle l'avait déjà été en 1349 lors de l'épidémie de peste noire). La vie paroissiale ne semble être assurée de nouveau que vers 1371, mais ne reprendre vraiment que vers 1390. Mais même le pèlerinage à St Jacques de Compostelle qui avait pu donner une animation périodique à SAVIGNY ne sont plus qu'un souvenir. Après une génération d'attente il n'y a plus d'entretien des bâtiments subsistants, vue la modestie des moyens.

En 1421 la guerre renouvelle ses destructions, époque où le curé Pierre COFFIN meurt réfugié à SENS.

La peste noire entre 1347 et 1352 tuera de 30à50% de la population européenne



Suit alors un vide paroissial d'une quarantaine d'année, qu'expliquent, la grande dépopulation, les destructions nouvelles et le dénuement total du à l'absence de culture des terres. Les doyens de Courtenay ne mentionnent de nouveau la paroisse de SAVIGNY qu'en 1468. Des habitants restés ou revenus entre temps, les marguilliers\* dont c'est la première mention agissent comme des fermiers auxquels on aurait amodié\*\* les revenus (dîmes, dons des fidèles) et les transmettent au doyen. Cela dure quelques années où la vie paroissiale se

limite à l'entreposage des bichets de grains avec d'ailleurs des retards, vue la faiblesse des cultures que mentionne le doyen.

\* Le terme de marguillier vient du latin « matricularius » signifiant « qui tient des registres ». Le dictionnaire étymologique Larousse remonte son origine au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, sous la forme « marrugler » ou « marreglier », pour devenir « marglier » au XV<sup>e</sup> siècle. C'est à partir de 1510 qu'il apparaît sous sa forme moderne « marguillier », avec les synonymes de « fabricien », « fabriceur », « fabrisseur », « fabriqueur » et, à une époque plus récente, « fabricier ».

\*\*Donner à ferme moyennant une redevance en nature ; louer une ferme, une terre

Non seulement l'église est hors d'état de servir, mais le presbytère aussi ; et la paroisse longtemps « de nulle valeur », puis « sans fruit » pour contribuer à l'entretien d'un curé, donne encore « trop peu de fruit » suivant le langage de l'époque, pour assurer un véritable toit au curé et assez de ressources pour y vivre.

En 1473 cette situation transitoire change : un curé est à demeure, ce qui ne signifie nullement que l'église a été remise en état. Les gens acceptent des conditions inimaginables pour entendre la messe et d'ailleurs ils étaient encore très peu nombreux, il suffisait donc de remettre seulement le chœur en état minimal pour que tous les habitants puissent s'y entasser.

Mais reconstruire sérieusement l'église supposait au préalable l'accumulation d'un capital sur plusieurs années pour lancer l'opération, car il ne fallait guère en ces années compter sur une aide extérieure. Il en allait partout de même, en 1485 les dîmes de Piffonds ne sont-elles pas amodiées au curé de Savigny. Et les annuités économisées étaient modiques quand on voit encore en 1493 le vicaire Claude MILOT vivre si difficilement que son curé lui lègue ses biens au lieu de les remettre au doyen !

Cela ne veut pas dire qu'on laissa l'église à l'abandon pendant près d'une génération après 1473, mais on faisait simplement de menu travaux, dégagement de pierres, consolidation de murs encore debout, toiture du chœur ..... en attendant des temps meilleurs, c'est-à-dire la constitution d'une masse de manœuvre susceptible de lancer un véritable chantier.

Plusieurs éléments intervinrent et limitèrent l'attente pour une petite paroisse comme SAVIGNY. D'abord le fait que vers l'an 1500 il y eut un curé personnellement aisé, Arthur PAUCAIRE, d'une famille noble de la région de LORRIS qui sut oser plus que des mesures d'entretien ou de bonne conservation. Simultanément le fait que la paysannerie de la fin du XV<sup>e</sup> siècle finissant était devenue rapidement aisée et s'était multipliée par l'arrivée d'immigrés et du fait de l'absence de peste et de famines. Enfin l'archevêque de SENS ayant à faire presque en même à un grand nombre de cas paroissiaux analogues, fut directement sollicité par Arthur PAUCAIRE pour reprendre en main l'achèvement de la reconstruction de l'église.

## Paysans cultivant la terre au Moyen Age



Il y avait un facteur favorable : l'église (comme le centre du bourg et le presbytère compris) était situées sur la prévôté seigneuriale de la Pierre Aigüe ; son seigneur Antoine de Melun à l'archevêché de SENS, avait favorisé les travaux exécutés jusque-là par Tristan de Salazar grand constructeur et ne pouvant demeurer en reste, à la mort d'Antoine PAUCAIRE en 1503, nomme immédiatement un homme de sa maison, Jacques CHAPELAIN comme curé de Savigny. Il désignait régulièrement en effet un de ses familiers quand il prenait en charge la reconstruction d'une église, à la fois pour exercer son autorité sur les ouvriers et les artistes, pas toujours disciplinés et aussi pour veiller aux comptes de l'entreprise.

Les travaux avaient dû être bien avancés par PAUCAIRE, car Jacques CHAPELAIN n'eut à rester en charge que 6 mois. Ainsi sommes-nous certains que l'église a été reconstruite à l'identique, c'est-à-dire en utilisant les mêmes fondations, les restes des murs de l'édifice antérieur à 1358, les maçons locaux, peu habiles en général, ne sachant que faire de la sorte et les ouvriers plus « experts » (travaillant aussi bien à PARIS qu'à SENS) de Tristan de Salazar n'étant intervenus que pour achever, en si peu de temps, ce qui avait déjà pris forme avant eux.

L'œuvre en dur achevée, le cure Jean DAILLANT remplaça Jacques CHAPELAIN pendant un semestre environ, Mais maçonnerie et charpente n'étaient pas tout, restait la décoration. Tristan de Salazar rappelle donc Jacques CHAPELAIN dans le courant de l'année 1504, les artistes de l'archevêché exigeant encore plus de surveillance que les ouvriers, surtout en milieu rural. Sur ces entre faits Jacques CHAPELAIN acquit d'avantage d'autorité, étant promu garde du sceau de l'archevêché, fonction qui à cette époque n'était pas incompatible avec la charge de curé.

En général le décor (principalement du porche mais aussi cul de lampes, petits motifs sculptés en diverses parties de l'édifice) était réalisé en 2 ou 3 ans. Voilà donc ce qui date avec précision la plus grande réfection de l'église de SAVIGNY, celle qui, à juste titre faisait estimer après la révolution qu'elle était du XVI<sup>e</sup> siècle. Pratiquement l'œuvre a été réalisée de 1499(certains disent de 1493) à 1506-1507, dans un style sûrement apparenté au gothique flamboyant, triomphant alors, donc avec d'assez amples baies.

Malgré l'assistance de l'archevêque, il est certain que l'opération se soit soldée par une facture assez lourde pour les paroissiens. Les frais étaient toujours plus élevés que ceux

auxquels on s'était préparé, et malgré des tailles levées spécialement par les marguilliers, la liquidation des arriérés demandait parfois entre 10 et 20 ans. Dans le cas présent, il semble qu'en dépit de quelques aides diverses, la paroisse de SAVIGNY ait eu du mal à entreprendre d'avantage et à donner à l'édifice restauré tout le lustre auquel avaient songé initialement les reconSTRUCTEURS faute de moyens.

On en a une preuve à propos du clocher, pièce maîtresse dont étaient très fiers les paroissiens. Celui-ci, sans doute en 1358, avait été abattu, sauf sa partie inférieure, par un incendie communiqué par les combles et tombant de côté, voire peut-être sur une partie de l'église. Ayant retrouvé sa hauteur initiale, les constructeurs l'avaient surmonté d'un campanile \*à jour formé de 5 arcatures destinées à loger chacune une petite cloche correspondantes à chaque saints : Saint Pierre, Saint Blaise, Saint Jacques, Saint Martin et une pour Notre Dame, pratique courante à cette époque.

\*Un **campanile** est une tour qui abrite des cloches servant à appeler les fidèles à la prière, isolée de l'église, ce qui la différencie du clocher

Mais la pénurie de moyens fit, ce soin incombant à la fabrique seule, qu'on se contentât d'une seule cloche et que cette situation dura jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. De là naquit un dicton populaire « SAVIGNY, 5 clochers, 4 sans cloches » qui fut interprété plus tard par « SAVIGNY : 1 clocher, 400 cloches » sans doute dans un but péjoratif à l'égard des habitants de la commune.

Les renseignements manquent au temps de la Renaissance (XVI<sup>e</sup> siècle vers 1560). Hors de SAVIGNY, Saint Blaise est bien oublié, c'est au contraire vers Saint Fiacre de VERNOY que se dirigent les pèlerins, au demeurant bien moins nombreux. Peut-être et seulement sur un plan purement local, subsiste-t-il une manifestation annuelle, conservé du passé, à la source ou fontaine saint Blaise. C'est tout ce que l'on peut affirmer en ce siècle à la foi habituellement démonstrative.

Mais arrivent les guerres de religion. Sans qu'on en connaisse les détails, l'église a dû souffrir à plusieurs reprises en 1562 puis en 1567-1568 certainement. Les interventions d'Anne Gabriel de BOULAINVILLIERS comte de COURTENAY, la proximité de Louis de Condé, chef des Huguenots et seigneur de VALLERY depuis 1564, le passage de la soldatesque allemande allant du Jovinien à Pithiviers, venant au secours de COLIGNY pendant l'hiver 1567-1568, les tentatives plus modestes du seigneur de CHAUMOT, Pierre de l'Abbaye, se sont ajoutées pour cause de destructions certaines, mais dont il est difficile de mesurer l'ampleur.

Louis de Condé 1530-1569 Prince de sang de la maison Bourbon, pair de France et chef des Huguenots



Quand Anne Gabriel de BOULAINVILLIERS\*, auteur de multiples forfaits est arrêté à PARIS où il s'était réfugié, les marguilliers de SAVIGNY, VERNOY, PIFFONDS, FOUCHERES, DOMATS et autres communes sont cités le 8 juin 1569 à comparaitre devant le parlement sous peine de 200 livres d'amende. Le dossier de BOULAINVILLIERS doit s'étoffer de leurs témoignages, confirmation de méfaits qu'il a commis contre les églises et les habitants de ces paroisses. A la suite de quoi, il est condamné à mort et décapité en place de Grève (la Concorde) en Juillet de la même année.

Deux signes de restauration, voire de reconstruction, sont connus. D'abord, avant les divers travaux entrepris sous Louis-Philippe, un observateur avait noté que la nef de l'église avait dû faire l'objet de deux campagnes distinctives de travaux au XVI<sup>e</sup> siècle. Témoignages qui impliquent que même dans ses œuvres-vives, l'église a souffert des guerres de religion. L'incendie et l'arquebusade contre des images (statues) élevées qu'on ne pouvait atteindre autrement étaient en effet une pratique courante, endommageant gravement murs et piliers.

D'autre part le mobilier a certainement été détruit, pillé ou brûlé. D'où la pose d'un nouveau bénitier (encore visible aujourd'hui) et qui porte la date de 1578. Il est le seul élément donnant une précision sur la deuxième campagne de travaux du XVI<sup>e</sup> siècle. Il faut sans doute y ajouter, pouvant appartenir à la restauration mobilière effectuée à cette période, le vieux coffre en chêne sculpté de la sacristie, coffre qui comporte une curieuse serrure à « secrets » en fer ouvragé. Mais il faut bien convenir que la fin des guerres de religion pendant lesquelles SAVIGNY n'a plus eu à souffrir directement après 1572 et le début du XVII<sup>e</sup> siècle ; époques agitées, n'ont pratiquement laissé aucune information utile.

C'est d'ailleurs un signe que les registres paroissiaux, tenus depuis longtemps par les curés, ne sont conservés en ce qui concerne SAVIGNY que depuis 1636. Alors c'est sûrement instauré un calme durable avec entretien et aménagements de l'église, mais dans des

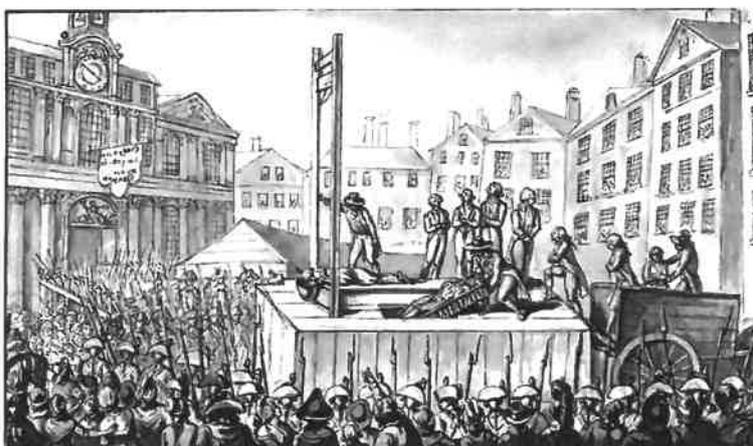
conditions dont nous n'avons pas les éléments d'appréciation dans les comptes de fabrique. S'il y a une brève rupture des registres paroissiaux en 1689, c'est uniquement dû semble-t-il, aux effets d'une vacance de curé, soumettant les registres aux aléas de desservants\* d'occasion.

*\*Desservant : (Religion catholique) Celui qui dessert une cure, une chapelle.*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle l'église comptait toujours une chapelle Saint Jacques : en effet en 1746 Anne CHABRIER, veuve RUYNEAU de GRAMAISON, belle-sœur du curé Roger RUYNEAU est inhumée à PIFFONDS par le curé de ce village dans la chapelle Saint Jacques. Il y a certainement eu aussi à cette époque renouvellement du clocher, pose d'une nouvelle cloche, comme cela c'est dans plusieurs autres paroisses. Mais il faudrait une lecture attentive des indications insérées dans les registres paroissiaux (actes concernant des maçons ou couvreurs limousins de passage, bénédiction des cloches) pour être plus précis

A la veille de la Révolution, SAVIGNY restait toujours une paroisse pieuse, avec dévotion régulière à la source Saint Blaise qu'on localisait alors proche de la Grande Bajoire. C'est certainement avec l'appui de la population que le premier maire connu : ROCHER, ordonnait la fermeture des auberges aux heures des offices religieux au début de la Convention. Outre les biens de l'Eglise, on trouvait sur la paroisse ceux de la commanderie de Montézard et ceux de la Charité de Carême Prenant de COURTENAY, comprenant une bonne partie de Dornées (actuels Dornets).

### **Exécution de 9 supplicié pendant la TERREUR**



Tous ces biens furent vendus à la Révolution, on ne connaît pas la vicissitude religieuse durant cette époque à SAVIGNY, mais le curé Jean-Etienne VILLIERS semble avoir pu célébrer de nouveau la messe à partir de l'Ascension 1795, mais la II<sup>e</sup> Terreur (en 1799) est encore moins éclaircie dans les écrits locaux que la première (1793-1794).

Ce qui est certain, c'est que l'église avait été alors totalement dépouillée de ses biens immobilier et mobilier et laissée sans entretien jusqu'à la fin du 1<sup>o</sup> Empire, toutes les croix furent abattues !

Peu après l'église fut sérieusement endommagée par la foudre qui atteignit le clocher, l'incendie se communiquant par la charpente, une aile de l'édifice fut définitivement détruite. Raison pour laquelle à ce jour la surface de l'église se trouve réduite par rapport à sa construction initiale. La date de ce coup du sort n'est malheureusement pas connue avec certitude. En 1846 Victor PETIT a laissé une courte notice sur SAVIGNY, il écrit que l'église a été « considérablement endommagée par un incendie, causé il y a quelques années par la foudre ». Le 16 juin 1850, le Conseil Municipal, adressant une demande au Département, rappelle que la commune « a relevé son église détruite par la foudre ». Il résulte que l'incendie s'est produit vers 1840.

Or le 10 mai 1841 le Conseil Municipal estime qu'il y a urgence « de construire le presbytère sur l'emplacement de la partie abandonnée de l'ancienne église » Précisons que les gravats de cette partie détruite avaient servi à boucher un ancien puits voisin, datant sans doute de la maison médiévale de Saint Blaise. A partir de ces données, nous pouvons reconstituer la chronologie suivante :

1\_ Le maire Louis-Antoine de BRUGE, lieutenant de cavalerie, garde du corps du roi, propriétaire de Mardilly depuis 1817, décide en 1819 de faire poser une cloche, l'église en étant dépourvue depuis la Révolution, et de restaurer le clocher qui en avait grandement besoin. Les travaux seront effectués et la séance du Conseil Municipal du 10 mai 1820 est consacrée au règlement du prix de la fonte d'une cloche et aux réparations du clocher. Mais d'autres dépenses sont à envisager pour l'église.

2\_ Le comte de BRESSIEUX, maire depuis peu et acquéreur du château de Mardilly en 1831, demande le 9 juin 1833 avec son Conseil une subvention de 2000 francs pour commencer les réparations de l'église qui s'avèrent urgentes. Il semble qu'il n'y ait pas eu de suite immédiate.

3\_ Le 29 novembre 1836, examen du devis des réparations à faire pour l'église, il se monte à 1592 francs. En attendant, 6 mois plus tard, le Conseil Municipal décide que le bois de l'Eglise aux Dornets, sera vendu pour réparer les murs du cimetière (ancien cimetière), négligé depuis fort longtemps.

4\_ c'est alors que survient un nouvel incendie dû une nouvelle fois à la foudre, et qui détruit en partie l'église, au début de l'été 1839. En effet, concernant l'église, on ne trouve entre temps que le vote d'une subvention de 200 francs à la Fabrique et une de 15 francs pour l'entretien de la Fontaine (Saint Blaise) en 1838 , et le 12 mai 1839 le vote de 100 francs pour le salaire du desservant de la paroisse.

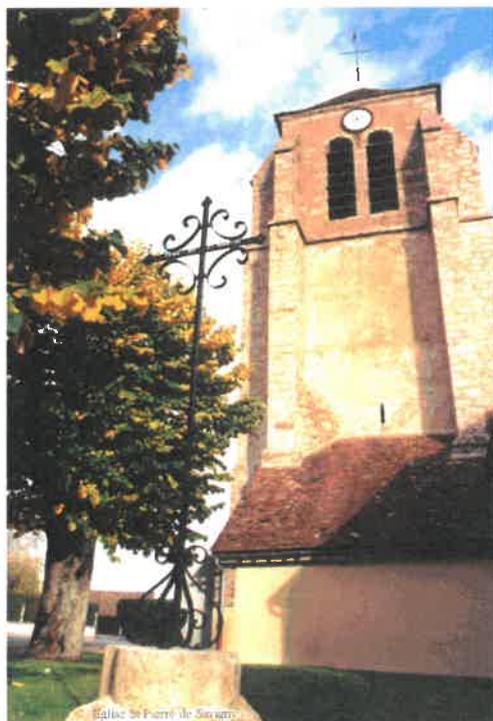
5\_ Par contre la séance du 11 août 1839 est consacrée aux réparations de la charpente du clocher (restaurée 20 ans plus tôt, ce qui suppose manifestement un incendie imprévu survenu entre temps). Puis la séance du 12 avril 1840 sera consacrée à la « grosse réparation de l'église ». Faute d'assistance publique (Etat département) Jules Garempel de BRESSIEUX voulut limiter les frais pour la commune (et pour lui-même, principal appui financier de cette dernière) et fit « la part du feu » en ordonnant de détruite les parties de l'église que l'on ne pourrait pas reconstruire. Néanmoins le sauvetage de l'église fut réalisé rapidement, suscitant à la fois un élan de générosité et d'attention religieuse marqué immédiatement par la volonté de doter le desservant d'un presbytère, et de le faire assister par un chantre\* appointé (Gaby ANDRE). \*Personne qui chante aux offices religieux

6\_ D'où l'œuvre accomplie, l'évocation de « la partie abandonnée de l'ancienne église » (plus grande) en 1841, de « la foudre il y a quelques années » par Victor PETIT en 1846, du mérite communal d'avoir « relevé son église détruite par la foudre » par le Conseil municipal en 1850.

7\_ Une conséquence en fut la mise hors service du vieux cimetière adossé à l'église : dès le 3 août 1868, on en parle comme de « l'ancien cimetière ».

Cependant, plusieurs croix avaient été relevées : en premier l'ancienne croix saint Blaise pendant une mission prêchée sous la Restauration vers 1822 et qui en a conservé le nom de croix des Missions (refaite mainte fois), deuxièmement la croix Saint Martin, en fer à droite sur le chemin en dessous de la Sansonnerie, elle fut transférée en 1968 vers l'église à cause du chantier de l'autoroute

Croix de Saint Martin



D'autres incidents devaient encore frapper le clocher de l'église de SAVIGNY, en 1902 durant le mandat de Edouard de BRESSIEUX, petit neveu du comte du même nom, la foudre frappe le clocher encore une fois. Puis son successeur Alphonse VALETTE et le Conseil Municipal acceptèrent avec réticence la nouvelle loi de la séparation des biens de l'Eglise et de l'Etat (loi du 09 décembre 1905 à l'initiative du député Aristide BRIAND). C'est même de justesse (4 voix contre 3) que le Conseil Municipal consentit à supprimer le salaire du sonneur de cloche à partir de 1907.

Aristide BRIAND

